

P*

Archives
Bibliothèque
Musée

*PATRIMOINES
BRESTOIS

festival
international
s cornemuses

ARPEGE



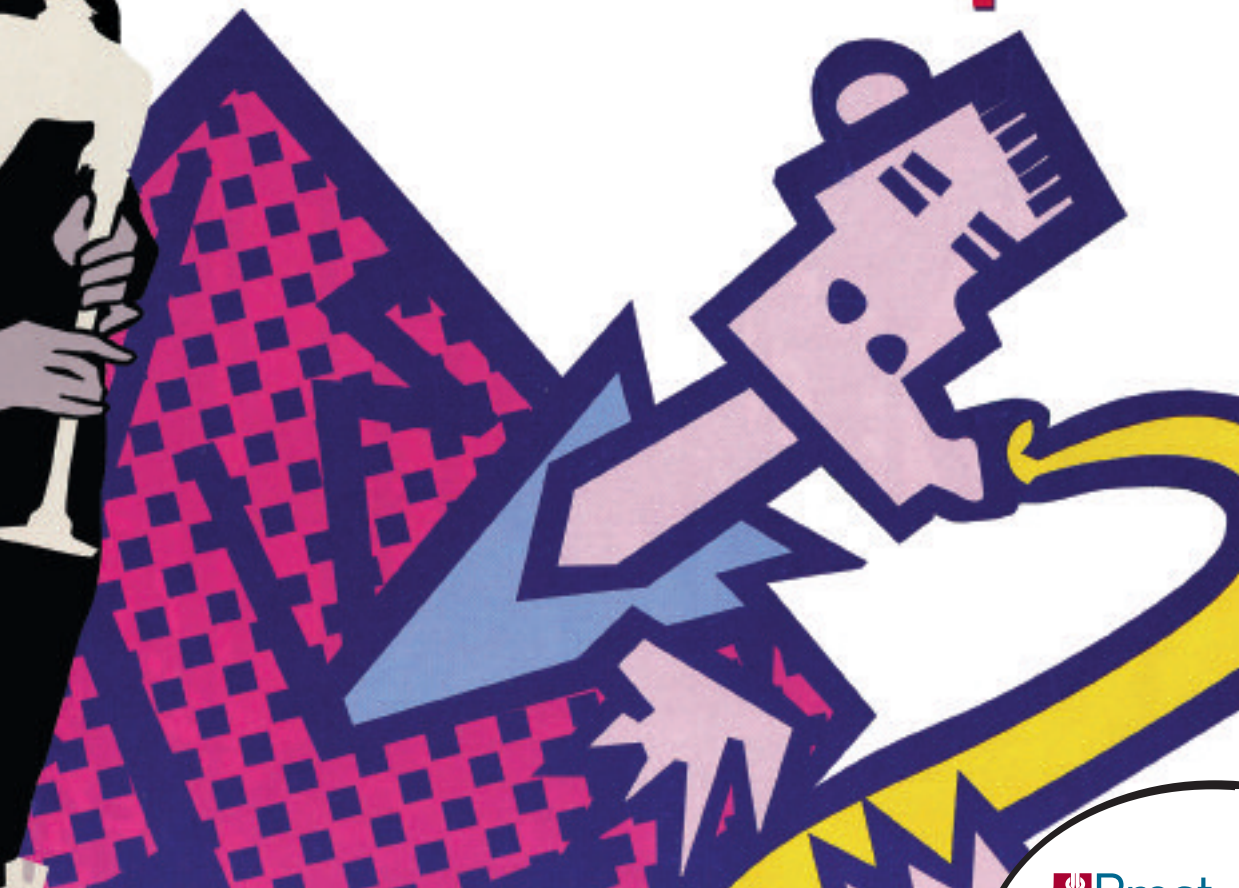
FESTIVAL-CONCOURS
NATIONAL DE MUSIQUE

ROCK SUR LA BLANCHE

VILLE DE BREST

Grand Concours Musical

Brest et la musique



L'édito

Printemps des sonneurs, Fête de la Musique, Fêtes de quartier, Jeudis du Port mais aussi Fête des Ecoles Publiques, Challenges musicaux, Tréteaux chantants... autant d'exemples pris dans la vie brestoise qui montrent combien la musique est présente dans notre ville, sur l'espace public, dans les quartiers...

Bien souvent la musique se vit ici collectivement et donne lieu à des moments forts de convivialité, de partage, de découverte, d'émotion, de plaisir, d'engagement...

Pour ce numéro d'été, Patrimoines Brestois nous donne l'occasion de découvrir ou de mieux connaître combien cette dimension musicale si particulière à Brest est ancienne et s'inscrit dans l'histoire même de la ville et de ses habitants et dans son actualité. Combien ces moments musicaux partagés renforcent la cohésion et le bien-vivre ensemble à Brest. ●

Jean-Claude Lardic

Adjoint au maire
chargé de l'animation.

La musique et la mer

Nous sommes au bas du cour Dajot, à proximité du Château : le monument élevé à la mémoire de Jean Cras répond à celui qui rappelle le souvenir de son cousin Victor Segalen, installé un peu plus loin. Deux figures allégoriques, représentant la mer et la musique, sont réunies autour de son portrait. La stèle commémorative de 1959, qui remplace un précédent édifice détruit lors de la seconde guerre mondiale et que l'on doit au sculpteur Raymond Delamarre, évoque ainsi les deux passions d'un homme qui fut indissociablement marin et musicien.



*"La lyre et le navire eurent un même phare
A guider l'imprévu de leur élan jumeau
Le pilote et l'aède enfin rois du rameau"*
Saint-Pol-Roux, *Le tombeau de Jean Cras* ¹

Une brillante carrière d'officier de marine

Né à Brest en 1879, dans une famille de médecins de marine pratiquant assidûment la musique, tout le prédisposait à cette double vocation. Alors que ses contemporains - Nicolai Rimsky-Korsakov, Albert Roussel ou Antoine Mariotte - abandonnèrent rapidement la carrière maritime pour se consacrer entièrement à la musique, Jean Cras poursuivit une brillante carrière d'officier de marine tout en composant plus de deux cents œuvres. Ingénieur spécialiste des questions de navigation et de signaux, il invente une règle transparente sur laquelle sont tracés deux demi-rapporteurs, utilisée pour tracer des routes sur les cartes marines et connue des marins sous le nom de règle Cras. Il conçoit également un appareil destiné à faciliter la transmission des signaux électriques, ancêtre de nos radars. A 44 ans, il est le plus jeune capitaine de vaisseau de la marine nationale. Devenu contre-amiral en 1931, il est major général à Brest, lorsqu'il est emporté par une maladie foudroyante, en 1932. Il a alors 53 ans.

Une étonnante précocité

Ce qui frappe d'abord chez le musicien Jean Cras, c'est sa précocité. Il compose dès l'âge de six ans. Il en a quinze lorsque sa messe à quatre voix avec orgue est donnée à l'église Saint-Marc. Autodidacte, son travail sera marqué par sa rencontre, en 1900, avec Henri Duparc, compositeur disciple de César Franck, qui lui recommande l'écoute et l'analyse des œuvres de Bach et Beethoven. En pleine crise du système tonal, à l'époque de Schoenberg et de la musique dodécaphonique, Jean Cras reste attaché à la ligne mélodique. De plus, comme Franck, Cras est un mystique : il se voit comme l'instrument d'une "voix implacable, extérieure", qui lui dicte sa musique. Composer est pour lui un véritable acte spirituel et il considère son art comme "l'étude des âmes par l'âme".

Il compose à bord des bateaux

C'est à bord des bateaux qu'il écrit l'essentiel de sa musique. Il embarque toujours avec un piano, quitte à supprimer la couchette et à installer un hamac pour faire de la place à son instrument dans sa cabine. Sur le croiseur *Lamotte Picquet*, qu'il commande à partir de 1926, et le cuirassé *Provence*, sur lequel il embarque en 1927, il disposera de suffisamment d'espace pour installer un demi-queue. La mer constitue la thématique principale de nombre de ses compositions : *Paysages maritimes* (1917), *Au fil de l'eau* (1921), *Journal de Bord* (suite symphonique, 1927), *Soirs sur la mer* (1929). Lorsqu'il se lance dans la composition d'un opéra, il choisit de mettre en musique l'histoire de Polyphème, fils du dieu de la mer Poséidon, sur un texte d'Albert Samain dans lequel la nature et la mer sont omniprésentes.

S'il manifeste son attachement à la Bretagne, c'est sans en faire une revendication. Son premier *Quatuor à cordes* (1909) est dédié "A ma Bretagne". On distingue dans son *Concerto pour piano* les souvenirs de chansons ou danses populaires. A la fin de sa vie, il composera même *Trois chansons bretonnes*. Mais les sonorités africaines, arabes et asiatiques que l'on retrouve dans nombre de ses œuvres témoignent également de son intérêt pour la musique des pays qu'il fréquente lors de ses voyages.

Un compositeur reconnu

Régulièrement joué à la Société nationale de musique et à la Société musicale indépendante, Jean Cras est un compositeur reconnu et apprécié par ses contemporains. Son opéra *Polyphème* obtient même le prix de la ville de Paris en 1921 et est monté à l'Opéra Comique l'année suivante. Aujourd'hui, cette musique, peu jouée pendant de nombreuses années, sort progressivement de l'oubli dans lequel elle était tombée. Le *Journal de bord* figure notamment au programme d'une série de concerts donnés par l'Orchestre de Bretagne en ce mois de juin. L'occasion de découvrir ou de redécouvrir la musique d'un homme aux multiples talents. ●

Bénédictte Jarry

¹ Consultable à la bibliothèque d'étude,
FB BR C1322





Concours de musique et autres manifestations

A la fin du XIX^{ème} et au début du XX^{ème}, la vie musicale à Brest est déjà active et la Ville dispose des moyens nécessaires pour organiser des manifestations de grande ampleur comme les concours musicaux d'août 1895 et 1905 : harmonies, fanfares, trompettes de cavalerie et de chasse se répandent ces jours-là dans toute la ville. A cette occasion, des fêtes populaires sont données sur le Champ de bataille, aujourd'hui place Wilson, des loteries de bienfaisance sont lancées ou encore des festivals artistiques.

Les archives conservent un document qui retrace toutes les étapes du concours de 1905, schémas à l'appui, de la réception à la gare de 47 sociétés jusqu'au défilé en ville. Les années cinquante, celles de l'après-guerre, voient se développer l'engouement pour la musique. En 1952 est créé le festival des Cornemuses. Durant vingt ans, soit jusqu'en 1972, il anime la ville chaque premier dimanche d'août. C'est une manifestation très suivie. Le festival inter-celtique de Lorient en est en quelque sorte le successeur. C'est aussi en 1952 que Brest accueille la finale du Royaume de la Musique, à la fois concours et grande émission pédagogique destinée "à la jeunesse". Un Brestois en obtient le 3^{ème} prix. L'organisation écrit au Maire : "Grâce à l'enseignement des professeurs brestoises, le Conservatoire de la Ville se tient dans un très bon rang dans le tournoi du "Royaume de la Musique".

Un concours de chorales est mis sur pied pour "les encourager dans leur effort d'éducation musicale". Celles de Saint-Marc, Recouvrance et Saint-Joseph du Pilier Rouge y prennent part ; en 1955, ces deux dernières sont lauréates ex aequo de la catégorie "Adultes", les chorales scolaires de la Croix-Rouge et Saint-Marc, de la catégorie "Scolaires".



Sociétés musicales et chorales

Partageant l'envie de transmettre le goût de la musique, sociétés musicales et chorales foisonnent aux XIX^{ème} et XX^{ème} siècles. Elles destinent une partie des bénéfices des concerts à l'aide aux plus démunis. Toute discussion politique ou religieuse est bannie des réunions qui doivent être terminées à l'heure de fermeture des lieux publics. Certaines sections féminines, rares, comme celle de "L'Orphéon Brestois" s'assignent aussi l'objectif de parfaire l'éducation des jeunes filles.



Les sociétés musicales se nomment : "Le Cercle musical brestois, Les Amis du Colonne, La Fanfare indépendante de Saint-Martin (1898), Le Tambourin, société lyrique (1901), L'Estudiantina Brestois qui obtient le premier prix du concours de Crozon en 1907, La Saint-Hubert, société de trompes de chasse qui participe aux fêtes de bienfaisance, le Rally brestois, société de trompettes, La société Mozart organisatrice de tournées d'auditions musicales en 1924, la Société musicale de Brest (1874) dont les statuts stipulent que "l'entrée des femmes est interdite en toutes circonstances", Les Concerts symphoniques brestoises, organisateurs de la première manifestation des Jeunesses Musicales de France ; et plus récemment, à la fin des années 60, Contrepoint ou encore le Hot Club qui a pour but "de faire connaître et de répandre le jazz sous toutes ses formes et expressions".

L'on connaît aussi "Les Concerts Sangra" du nom du fondateur Domingo Sangra qui fit entendre aux Brestoises, à partir de 1918, la plupart des grandes œuvres orchestrales, symphoniques et de musique de chambre. Saint-Pol Roux lui dédia, en 1935, un texte intitulé "Sur la musique". Parmi les chorales, l'on retient : La chorale Chevé, dont les cours ont lieu trois fois par semaines à la Bourse du travail ; elle est animée par Armand Gouzien pendant qu'il fait ses études dans la ville. Elle obtient deux médailles d'or à des concours parisiens, "La Goguette de Béranger", L'Orphéon brestois, La Chorale brestoise, sans oublier les chorales paroissiales et les cliques des patronages.

Beuglants et autres lieux

Avant-guerre, Brest a ses lieux de musique dont les fameux cafés-concerts dénommés "beuglants" par la population locale ; ils portent des noms évocateurs : Concert parisien, Casino-concertber, Folies-Bergères, Le Prado... Plus sage, Le Kiosque du Champ de bataille, aujourd'hui Place Wilson, figure parmi les autres lieux emblématiques de diffusion de la musique à Brest. Les Equipages de la Flotte y donnent un concert deux fois par semaine.



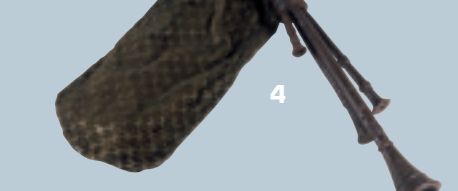
L'enseignement musical

De nombreux cours privés ont pignon sur rue ; des cours sont dispensés dans les écoles communales. La société brestoise correspondante de l'association départementale des compositeurs monte un projet d'école de musique municipale dès 1883 et celle-ci est réellement créée en 1921. Elle devient école nationale de musique en 1926. Parallèlement est fondée, en 1921, L'Harmonie municipale.

Christine Berthou-Ballot



Les 83 cornemuses du musée des beaux-arts



A l'époque de la renaissance de la musique bretonne et quand Brest organisait le festival international des cornemuses, de 1953 à 1970¹, une très belle collection de cornemuses européennes a été constituée par le musée². Elle comprend quatre-vingt-trois instruments couvrant, des Iles britanniques à l'embouchure du Danube et le pourtour de la Méditerranée, un large territoire européen. Elle touche toutes les aires d'expansion de cet instrument spécifique, de l'Afrique du Nord à l'Ex-trême Orient et l'Inde.

Les cornemuses ont été acquises par achat auprès d'antiquaires spécialisés comme Alain Vian à Paris, par commande à des fabricants français et étrangers et par le don d'un illustrateur et auteur de bandes dessinées bruxellois Jacques Laudy. Soixante huit sont authentiques, mais quinze d'entre elles sont incomplètes. Dix sont des fac-similés d'instruments existants, cinq ont été reconstitués d'après des documents.

Une reconstitution de la *Tibia utricularis* utilisée à l'époque romaine, un Duddle-Sach de Thuringe issu de la collection de Briquerville et une musette de cour de 1720 en argent et en ivoire côtoient les gaitas, binious cozes, veuzes et cabrettes des bergers et sonneurs des fêtes populaires.

Les cornemuses résultent de mutations spécifiques à chaque région et aux différentes époques d'un instrument de plein air, né d'une anche de roseau à lamelle vibrante il y a environ 5000

ans. Après le déclin de l'Empire romain, elles persistent dans les pays celtiques. Elles suivent des évolutions liées à la géographie et à leur utilisation, avec ces constantes : un sac de cuir réservoir d'air, un tuyau muni d'une anche, des bourdons dont le nombre et la disposition varient.

Instrument roi pendant tout le Moyen-âge, elle est représentée aux mains des bergers et anime cérémonies et danses. Puis, avec la fin de la prédominance de la société rurale, la naissance d'un goût aristocratique pour les divertissements champêtres et la mode des bergeries vient l'ère de la musette baroque et de la musique écrite avec les premiers traités et méthodes.

Cette mode survit après la révolution à travers les cabrettes et musettes Béchonnet en France, les Small Pipes de Northumbrie et d'Ecosse tandis que les musiciens des noces de village, les mendiants et les musiciens ambulants continuent à jouer de la cornemuse populaire.

Au 19^{ème} siècle, la naissance du régionalisme lui assurera une nouvelle notoriété en tant qu'instrument populaire. Au 20^{ème} siècle et en Bretagne notamment, elle connaît une nouvelle renaissance empruntant à l'Ecosse, à la veille de la première guerre mondiale, ses trois bourdons et son long chalumeau. Elle est particulièrement vivante depuis les années soixante-dix, popularisée par les bagadous, les couples de sonneurs et des musiciens très reconnus. •



Musette de cour, France, 1720

Françoise Daniel



- 1 - Dudu, Bohême, fin 19^{ème}
- 2 - Musette Béchonnet, Effiat (Puy de Dôme), vers 1860-1890
- 3 - Zampogna, Italie, début 19^{ème}
- 4 - Zampogna, Italie, 18^{ème}
- 5 - Cornemuse berrichonne, Berry, 18^{ème}
- 6 - Cornemuse bourbonnaise, Bourbonnais, 18^{ème}
- 7 - Cheng (longue à bouche), Chine 19^{ème}
- 8 - Uilleannpipe, Irlande, fin 17^{ème} - début 18^{ème}
- 9 - Orgue à bouche, Laos, 19^{ème}

- 1 - Avant d'être repris par la ville de Lorient en 1971.
- 2 - Elle a été constituée entre 1959 et 1963 par David Ojalvo, conservateur de 1959 à 1964 avec le soutien du Musée National des Arts et Traditions populaires créée en 1937 par Georges-Henri Rivière.



Joël Doussard, Philippe Bacchetta et Charles Muzy.

Avec la Carène, le Conservatoire et le Vauban, la pratique musicale à Brest s'adosse à trois piliers. Leurs points communs : vitalité, inventivité et souci de l'exigence. Rencontres croisées : Philippe Bacchetta, directeur de la Carène, salle des musiques actuelles, Joël Doussard, directeur du Conservatoire de musique, de danse et d'art dramatique, Charles Muzy, responsable du Vauban.

• Qu'est-ce qui vous frappe dans la pratique musicale à Brest ?

Joël Doussard, directeur du Conservatoire.

"La curiosité des Brestois, le croisement des publics, mais aussi les profils variés des musiciens professionnels, l'engagement des amateurs. Il est important que Brest sache maintenir cette exigence. Je note aussi combien le lien est fort entre l'apprentissage et la diffusion. Le Conservatoire aujourd'hui, c'est deux mille élèves, cent vingt enseignants, un enseignement pluridisciplinaire et très complet, une structure bien insérée dans le tissu culturel brestois. Le Conservatoire est un lieu vivant, le contraire du conservatisme. L'auditorium de cinq cents places, refait en 2003, passe pour être une des meilleures salles de Bretagne. Il ne programme pas moins de deux cents manifestations par an, y compris les auditions des élèves, et entend élargir sa diffusion aussi dans les quartiers et hors Brest. Le Conservatoire a une longue histoire. Si le bâtiment existe depuis 1960, l'enseignement musical est dispensé depuis 1920. En 2003-2004, il a acquis un rayonnement départemental en intégrant le Simurel, éclaté sur trois communes hors Brest : Guipavas, Plougastel, le Relecq Kerhuon".

• Existe-t-il un style musical propre à Brest ?

Charles Muzy, responsable du Vauban.

"Le père Muzy ne savait pas qu'en m'autorisant moi, son fils Charles, à ouvrir la salle du sous-sol de l'hôtel Vauban, le lieu allait devenir le temple brestois de la musique au look rétro. Je me souviens du premier concert dans une salle comble en 1997, année de l'incendie du Quartz. La programmation a suivi, attirant un public exigeant. A chaque concert, le Vauban cartonnait". Par la suite, l'hôtelier mélomane allait s'ouvrir à d'autres styles musicaux. "Depuis trente ans, les artistes de tous styles ont défilé ici. A Brest, signe d'une grande ville, il y a une place pour

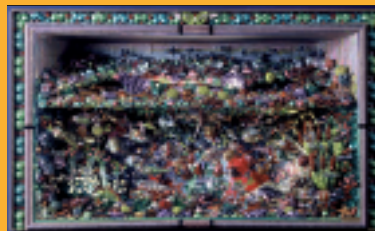
L'entretien

Brest, musiques au pluriel

toutes sortes de musiques. La musique ici, c'est très panaché. Je me suis toujours associé à des passionnés. Il y a à Brest un réseau associatif et institutionnel remarquable." Charles Muzy se méfie un peu "de la multiplication des festivals. Cette économie culturelle peut affaiblir les initiatives des lieux vivant toute l'année, comme le nôtre. Cela exige de jouer la solidarité, la complémentarité. Nous continuons par ailleurs à émettre le vœu d'ouvrir la salle tous les soirs".

• Quelles évolutions entrevoyez-vous ?

Philippe Bacchetta, directeur de la Carène "Il y aura toujours des besoins, parce que la pratique musicale est vivante et insaisissable. Nous n'en aurons jamais fini d'explorer de nouvelles pistes. La musique évoluera encore vers d'autres types de diffusion. Chaque génération arrive avec ses pratiques. Celles des musiques actuelles sont inspirées par les nouvelles technologies. La pratique musicale continue à s'imposer avec ses facettes, ses niveaux de pratique, ses esthétiques multiples. Pas plus qu'hier, il n'y a aujourd'hui de pratique rectiligne. Et le soutien institutionnel est précieux. On ne peut rien prédire aujourd'hui - Qui aurait parié sur l'effondrement de l'industrie du disque - mais une chose est sûre, il y aura toujours besoin de lieux de diffusion. La richesse de Brest est de proposer des outils et des lieux divers, mais aussi de savoir accompagner des démarches citoyennes, de questionner et de réactualiser ses propres valeurs à travers la pratique artistique. Ce qui m'a séduit ici, il y a dix ans, c'est le dynamisme de la ville et son positionnement par rapport à des pratiques de musiques actuelles. L'histoire va se poursuivre. Nous revendiquons notre mission de service public et notre métier qui est d'être attentif à ce qui se passe sur la scène locale." •



Paul Amar,
Les deux marées, faune sous-marine, les deux marées bien composées et tachées, marée basse équinoxiale, 1996
 Coraux, coquillages, peinture, éclairage électrique, bois
 84 x 138 x 33 cm
 Dépôt de l'artiste (2004)
 LaM Lille Métropole musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut, Villeneuve d'Ascq
 Crédit photo : Philip Bernard

Musée des beaux-arts et artothèque

Exposition au musée

Jusqu'au 24 octobre 2010

Coquillages et crustacés

Depuis toujours l'homme ramasse et utilise les coquillages, fasciné par leur étrangeté et leurs formes organiques. Au XX^e siècle, du Surréalisme à l'Art Brut, ils continuent à fasciner les artistes, tandis qu'en arrière-plan, la culture populaire foisonne de références.

L'exposition est centrée sur l'art contemporain, mettant en perspective la production de plus de



trente artistes avec des œuvres de l'Art Brut, des objets ethnographiques et d'art populaire, des coquillages et la collection du musée. Elle est réalisée en partenariat avec le Musée International des Arts Modestes de Sète et dans le cadre de l'année de "Brest capitale maritime de la biodiversité".

Agenda du musée

Autour de l'exposition Coquillages et crustacés

Visites commentées (sur réservation) :

- Les jeudis 19 août, 2 septembre et 7 octobre à 18h.
- Les jeudis 8 juillet, 26 août, 23 septembre et 21 octobre à 12h30.

Visite en famille (entrée gratuite) :

- Le dimanche 5 septembre à 15h

Ateliers pour les enfants de 6 à 10 ans (sur réservation) :

- Les mercredis 7 juillet, 25 août et 29 septembre à 14h30

Autour des collections permanentes Une heure - une œuvre

Le lundi 30 août à 18h

et le mardi 31 août à 12h30

**Pierre-Jacques Volaire (1729-1790),
 L'éruption du Vésuve, vers 1771**

Journée du Patrimoine

S'appuyant cette année sur le thème de la biodiversité, les journées du patrimoine auront lieu les samedi 18 et dimanche 19 septembre. A cette occasion, le musée sera ouvert sans interruption de 10h à 18h et proposera animations et visites commentées (entrée gratuite).

Exposition à l'artothèque

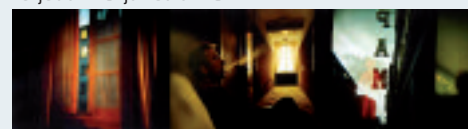
du 31 mai au 20 septembre 2010

Vibrations urbaines

Une invitation à une déambulation dans la ville avec Isabelle Arthuis, Norbert Nussle, Max Pam et Jacques Villeglé. Il s'agit d'une sélection d'œuvres qui ont en commun de nous proposer un regard différent sur l'espace urbain.

Visites commentées de l'exposition :

le jeudi 29 juillet à 18h



Max Pam, *Brest*, triptyque, photographie couleur, 2002
 © Collection artothèque du musée

Ateliers pour les enfants de 6 à 10 ans

(sur réservation) :

Les mercredis 28 juillet et 11 août à 14h30

Bibliothèque d'Etude

Exposition

Jusqu'au 28 août

Pluie et grains

Dessins de Marion Zylberman.

Les dessins au lavis et à l'encre de Chine de Marion Zylberman explorent le thème de la pluie au fil des années, au fil des voyages. Pluies d'Irlande et d'Ecosse, de Galice, tirées

des carnets de navigation. Rideaux de pluies, fines, drues, denses, verticales, horizontales, obliques. Pluies corses ensuite, puis bretonnes, pluies des carnets de Pologne.

Présentation du livre d'artiste *Pluie à Sobibor*.

Acquisitions

Saint-Paul Roux, Bouc émissaire

La Bibliothèque municipale de Brest conserve et enrichit régulièrement un fonds littéraire

composé de manuscrits originaux (poèmes, textes en prose, brouillons), de correspondances et d'ouvrages de Saint-Pol Roux. Ce recueil de poèmes, qui ne figurait pas encore dans les collections, fut le premier publié par l'auteur, alors qu'il se faisait encore appeler Saint-Paul Roux, pseudonyme qui deviendra plus tard Saint-Pol Roux. Il s'agit de l'un des 100 exemplaires tirés sur papier Hollande, offert par l'auteur à son ami Alfred Vallette, fondateur du Mercure de France. •

Archives municipales et communautaires

Expositions

Du 5 juillet au 3 septembre

Dupetit-Thouars, une solidarité marine

Pour célébrer le 250^e anniversaire de la naissance de Dupetit-Thouars, les archives présentent une sélection de documents sur les préparatifs de son expédition de recherche de La Pérouse.

Hall des Archives, 9h-17h

Acquisitions

Les archives ont reçu en don le fonds de l'architecte Georges Milineau. Celui-ci, avant Mathon, avait établi un plan d'embellissement et d'aménagement de Brest. Le fonds comporte environ 50 plans et 6 photographies aériennes en particulier un projet aquarellé pour le monument aux morts du cimetière de Kerfautras et l'original du projet de port transatlantique pour Brest en 1913 (une pièce majeure, aquarellée, de 1,06 m sur 2,10 m).

Un autre don est également venu enrichir les archives municipales et communautaires, celui de la famille Rousseau. Plusieurs registres de comptabilité de domaine et avoirs de la famille au début du XX^e siècle, quelques notes et ouvrages, 2 photographies de Brest vers 1880 complètent les connaissances sur cette importante famille.

En ligne

En lien avec le service état civil de la ville de Brest, les registres de naissance (1908-1922), de mariage (1908-1934), de décès (1908-1987) et les tables décennales (1903-1992), ont été numérisés. Ils ont été progressivement intégrés à la base de données des archives au cours du premier semestre 2010. Les registres de naissance postérieurs à 1922, et les registres de décès postérieurs à 1987 ayant été informatisés ne seront pas numérisés. Toutefois les informations sont disponibles sur le nouveau portail de l'état civil. •

